

flotte un écrit attestant que dans leur conviction Cuba était une terre continentale et dépendant de l'Inde. Fernand Pérez de Lima, secrétaire de l'expédition, assisté de quatre témoins, alla de navire en navire recevoir les noms de ceux qui partageaient l'opinion de l'amiral, en s'efforçant de convaincre les récalcitrants. Ce document singulier existe encore aujourd'hui (1). Si le voyage eût été continué deux ou trois jours de plus, Colomb eût atteint l'extrémité ouest de l'île et reconnu la vérité. En regagnant la colonie, la flotte relâcha de nouveau à la Jamaïque, navigua le long des côtes méridionales de cette île, puis ensuite gouverna vers la partie sud d'Hispaniola; mais dans ces parages elle essuya de nombreuses tempêtes et eut perpétuellement à lutter contre des vents contraires. Enfin le mauvais temps cessa, et Colomb reprit la haute mer dans l'intention de cingler à l'ouest et de compléter l'exploration des îles Caraïbes, mais les fatigues extraordinaires qu'il venait de supporter avaient entièrement ruiné sa constitution d'ailleurs si robuste. Quand le moment du danger fut passé, son esprit accablé succomba sous le poids de tant de travaux, de veilles et d'inquiétudes. Il tomba dans une profonde léthargie qui fit croire aux Espagnols que sa fin approchait, et ce fut dans cet état d'insensibilité complète qu'on le ramena au port d'Isabella.

Peu de temps après le départ de Colomb pour Cuba, son frère Bartolomeo débarqua à la nouvelle colonie. Cette heureuse circonstance ne contribua pas peu à rendre la santé à l'amiral, dont l'esprit comme le corps était épuisé par la fatigue. Bartolomeo Colomb possédait un courage indomptable, une immense activité, de grands talents pratiques. Il était de plus un marin habile et expérimenté. On prétend même qu'il accompagna Bartolomeo Diaz dans ce célèbre voyage qui eut pour résultat la découverte du cap de Bonne-Espérance. Le désordre de la colonie rendait plus précieuse encore pour Colomb l'assistance d'un pareil ami. Aussi ne tarda-t-il pas à l'investir des pouvoirs et du titre d'adelantado ou lieutenant-gouverneur. Pendant son absence toutes les affaires de la nouvelle colonie étaient tombées dans la confusion la plus dé-

(1) Munoz, *Hist. del Nuevo Mundo*, p. 217. Navarrete, *Collección de los Viajes*, etc., t. II, p. 143.